

Académie d'Amiens. Mémoires de l'Académie, 1893. 1893.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).

# THÈME VARIÉ

---

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

Il ne me sera point donné de fêter avec vous ma cinquantaine, mais permettez-moi de vous rappeler un anniversaire.

Il y a dix-neuf ans, dans sa séance du 27 février 1874, « prenant en considération la demande que je lui avais adressée et les titres qui l'appuyaient, l'Académie d'Amiens m'admettait au nombre de ses associés correspondants. » Tels sont les termes de la lettre qui me fut adressée le lendemain 28 février par le regretté M. Yvert. J'ai soigneusement gardé l'autographe, incontestablement documentaire, l'écriture du porte-plume étant de celles qui, tout en inquiétant un peu le lecteur, font la joie du graphologue.

Un mois après, le 25 mars, le lecteur inscrit n'ayant pu donner son travail, je fus appelé à le remplacer un peu à l'improviste. Je n'avais dans mes cartons académiques qu'un vieux devoir d'écolier de seconde intitulé : *Trois versions, trois thèmes*. Je le lus à l'Académie en me vantant un peu trop haut d'être un rhétoricien de persévérance. Mon travail n'était, à vrai dire, qu'un pensum d'humaniste. L'indulgence de mes confrères ne me surprit point. Les égards et la courtoisie sont à Amiens des traditions académiques et l'on m'écouta jusqu'au bout.

Avoir été supporté était sans doute la seule récompense due à mon mérite. Toutefois, un compliment inattendu vint flatter ma petite vanité et m'encourager hélas ! à de nouvelles promenades par le chemin bizarre et classique dans lequel je m'étais engagé. Je fus singulièrement flatté de l'éloge inséré au tome IV de la *Revue des Sociétés savantes* et signé : *Francis Wey*. Ce charmant érudit, un peu oublié aujourd'hui, trouvait « mes vers jolis et mes rythmes bien appropriés aux originaux. » Il en disait même plus long sur la fantaisie de mon esprit. Était-ce une invite ? Je ne le crois pas, mais c'était une tentation. J'y succombai. Je me berçais au souvenir lointain des années d'adolescence et, grisé du relent des fleurs de rhétorique, je me rappelais ces jours d'innocence où leur parfum me consolait des piqûres faites par les épines de la science.

Oui, Messieurs, bien que ce soit un péché capital, un cas réservé peut-être, et que je doute de ma contrition, je n'hésite pas à faire ma confession publique en attendant le ferme propos et la pénitence. J'ai toujours été fort en thème.

J'ai même fait une ballade là-dessus :

« Dans les limbes de l'innocence,  
Je latinisais vaguement  
Et lorsque vint l'adolescence,  
Ce fut mon grand amusement.  
J'ai changé d'établissement,  
De lieu, de maître et de système  
Et partout, je ne sais comment.  
J'ai toujours été fort en thème. »

Ainsi chante le second couplet. Et il chante vrai ; encore ne révèle-t-il que la moitié de la vérité et laisse-t-il

dans l'ombre le gros péché de derrière les fagots. J'ai eu tous les prix de vers latins. Certes, je n'oserais l'avouer devant M. Jules Simon, mais l'académie d'Amiens a des indulgences que n'a pas sa grande sœur, l'académie française. D'ailleurs, je ne suis pas seul à défendre ma manie d'antan et mon impénitence d'aujourd'hui. En cet innocent amour de la grammaire et de la prosodie latine, nous nous sommes obstinés plusieurs qu'on n'y soupçonnerait guère.

Nous avons d'ailleurs le plus vénérable des modèles et le plus auguste des complices et si, dans l'espèce, la compétence et le talent du Pontife ne vont pas jusqu'à l'infailibilité, la haute indulgence du poète nous assure la plus plénière des absolutions.

En sautant d'un bond à l'autre extrémité du monde intellectuel et, en cherchant bien dans les œuvres de Baudelaire, on trouverait une odelette de la plus pure latinité.

Il n'y a pas dix ans, votre digne compatriote, mon excellent confrère de toutes les heures, Ernest Prarond, confiait aux soins de l'Estienne Amiénois, M. Delattre-Lenoël, l'impression d'un *Ludus secularis* (1), dans la préface duquel on peut lire cette phrase étonnante sous la plume de romantiques impénitents : « L'étude et la pratique des mètres latins assurent seules un vrai délice dans la lecture des poètes. »

Victor Hugo a-t-il jamais fait des vers latins ? Je n'en sais rien, mais je connais quelqu'un qui l'a traduit

---

(1) *Ludus secularis*. — His solemnibus libertatem Abbavilloeam septingenta sæcula natam salutabat Major E. Prarond, adjuvantibus Gustavii Le Vavasseur pretiosis Carminibus, dexterique Ris-Paquot imaginibus. Ambiani, typis Delattre-Lenoël. 1885.

presque tout entier dans la langue de Lucrèce, de Virgile et de Lucain et cela s'adaptait comme de cire.

Je ne sais s'il faudrait tenter l'expérience avec Lamartine. Je doute du succès, même en pillant Ovide et en mettant Tibulle et Propertius en coupe réglée, mais je m'imagine que les impeccables et métalliques alexandrins de Leconte de Lisle sonneraient en hexamètres comme le *Quadrupedante putrem*. Notre merveilleux sonnettiste Hérédia ne semble-t-il pas écrire en latin ?

Et les autres ? Je ne parle pas des décadents qu'il faudrait d'abord traduire en français avant de transporter leurs beautés dans une autre langue. Il y aurait un choix à faire. Peut-être un esprit littéraire et subtil, nourri de Catulle, pourrait-il tenter de traduire Alfred de Musset.

Pour le virtuose épris de la forme qui brave l'honnêteté dans le paganisme des choses et la crudité des mots, Catulle est le charmeur par excellence. Le Phaléus n'a point d'égaux en douceur et en espièglerie. Dans la liberté de sa métrique, la légère claudication de son allure, son mépris de la césure et la vivacité un peu sautillante que lui communiquent ses trois trochées après lesquels court un dactyle, il est plus alerte qu'un fils de Pindare et plus gai que la fourmilière des enfants d'Horace. Bien que ses onze sillabes éloignent du phaléus toute apparence de parenté avec nos vers français, il est plus véritablement nôtre que l'asclépiade qui engendra l'alexandrin. Par la robe, sinon par le corps, par l'épiderme, sinon par le squelette, il est l'équivalent de notre decasyllabique national qui fut véritablement le vers français de Marot à Voltaire en passant par Ronsard.

De tous les poètes qui ont manié le vers de dix syl-

labes, le plus limpide sans en excepter Voltaire, le plus pur à coup sûr est Gresset et le lyrique Jean-Baptiste Rousseau, moins maussade que de coutume proclamait Ververt, « le plus agréable badinage que nous ayons en notre langue ».

Gresset est des nôtres, Messieurs. C'est notre ancêtre et notre gloire et si la tunique lâche de Catulle (1) paraît un peu compromettante pour son innocence, n'est-ce pas œuvre pie que d'en faire une aube ? L'adaptation n'a-t-elle pas d'ailleurs été déjà tentée sous d'autres formes ? Ce n'est pas une excuse, mais cela met le traducteur à l'abri de tout reproche de profanation.

J'en ai longtemps rêvé tout éveillé. Catulle et Gresset se promenaient bras dessus bras dessous dans mon imagination. Ils n'osaient parler. Mais bientôt, le perroquet de celui-ci et le moineau de celui-là se mirent à sauter de branche en branche en jacassant à l'envi. Ils ne s'entendaient guère, mais le moineau de Lesbie qui ne parlait que latin voulait absolument traduire la chanson de Ververt : il me semblait voir vóltiger des prosodies et je murmurai :

Quando, delicias sororum amaras,  
Noster Virviridem suum Catullus  
Tám suavi cecinit modo, poëtœ  
Ingenti fremuère plausu, avesque.

---

(1) Ververt a été traduit au moins deux fois en vers latins : 1° Traduction en vers latins (Hexamètres) du vivant de Gresset par M. \*\*\* , docteur en médecine, Paris, de l'imprimerie d'Houry fils, rue de la Vieille Bouclerie, au St-Esprit et au Soleil d'or. MDCCLII, avec approbation et permission. 2° Il existe une ancienne traduction de Ververt en vers hendécasyllabiques, inédite. Morceaux cités dans le *Magasin encyclopédique* avec les initiales E. B. année 1797. Tome II, page 229. Voir Quérard. France littéraire.

Fama usque ad Styga venit et per umbras  
Passer, Lesbice amor Catullianæ,  
Fratrem tam benè Psittacum sonantem  
Adivit, voluit novum cœmulari  
Et, nostros decasyllabos latinis  
Attenté hendecasyllabis adaptans,  
Passer sic cecinit. Catullianum  
Non est Carmen hoc, at Catulliani  
Cantus passeris ecce pipilantis.

Ravi de cet effort et content de peu, je me répétai complaisamment ce méchant couplet en roucoulant comme un poète qui se mire dans une antichambre. Mais, effet du balancement rythmique des dactyles et des trochées ou simple et logique résultat de l'ennui, je m'endormis à moitié chemin, non pas profondément toutefois. Je demeurai bercé par le rêve commencé et obsédé par une fiction qui avait pris un corps, un corps spectral, sinon glorieux, mais empressé, caquetant et becquetant. J'étais assis sous un arbre dans les classiques Champs Elyséens. Sur une branche était perché le perroquet des Visitandines de Nevers, sur l'autre le moineau de Lesbie. Cette fois, c'était pour tout de bon. Comme des bergers de Virgile, ils conversaient en strophes alternées. Vervet tantôt murmurait, tantôt fanfarait en grasseyant le texte de sa charmante et lamentable histoire et œil pour œil, dent pour dent, clou pour clou, phalence pour décasyllabique, l'impertinent et entreprenant friquet chanté par Catulle lui rendait en caquet de moineau la monnaie de sa pièce.

Et moi, comme Mélibée ou Damœtas dans les Bucoliques, je semblais être juge de la lutte et je mêlais mon mot à la conversation.

Ververt murmurait, *andante*, les yeux baissés, le bec en cœur, en cherchant des notes de petite flûte :

» Vous, près de qui les grâces solitaires  
Brillent sans fard et règnent sans fierté,  
Vous, dont l'esprit né pour la vérité,  
Sait allier à des vertus austères,  
Le goût, les ris, l'aimable liberté,  
Puisqu'à vos yeux vous voulez que je trace  
D'un noble oiseau la touchante disgrâce,  
Soyez ma muse, échauffez mes accents  
Et prêtez-moi ces sons intéressants,  
Ces nobles sons que forma votre lyre  
Lorsque Sultane, au printemps de ses jours,  
Fut enlevée à vos tristes amours  
Et descendit au ténébreux empire.

Et le moineau répétait, *Allegretto, recto tono*, sans ânonner, comme un écolier qui sait sa leçon :

O tu, quam propé Gratiae remotæ  
Regnant simpliciter, nitent modesté,  
Cujus, congenitæ apta veritati,  
Mens ridet, sapit atque agit soluté,  
Si vis anté oculos avis tueri  
Insignis miseranda fata, quæso,  
Esto inusa favens fovensque cantus,  
Jucundos mihi da sonos, sonos da  
Suaves quos lyra murmurabat olim  
Quùm Sultana vere in novo dierum  
Hæcæ rapta fuit fugaci amori  
Infernasque ruit dolenda ad umbras.

Ververt se taisait. Son silence m'apprit qu'il ne savait pas le latin, ce qui ne me surprit guère d'un oiseau dont l'éducation avait été achevée chez les bateliers de la Loire. Certes, si comme son chantre immortel, il



eût été nourri et élevé chez les Jésuites, il aurait plumé vif, sinon écorché l'insolent passereau. C'est ainsi qu'en pareille circonstance Apollon se vengea de Marsyas.

J'intervins.

— Vous voilà bien heureux, moineau de collège. Vers latin pour vers français, pas d'amplification, pas de détours, des solécismes peut-être, des fautes de quantité sans doute, des omissions, des faiblesses, mais pas de trahisons. En êtes-vous bien sûr? Il me semble que vous avez singulièrement tourmenté la pensée si simplement exprimée par l'aimable français dans les troisième, quatrième et cinquième vers. C'est une équivalence? Soit. Dites un remplacement, et faites mieux une autre fois. Remarquez que « mieux » ne veut pas dire : « trop bien ». Au dixième vers, l'auteur français avait sans emphase parlé des sons « formés » par une lyre. Pourquoi ce « *murmurabat* » tiré du cahier des bonnes expressions? C'est plus joli que le texte, mais c'est aussi plus prétentieux. Un peu de modestie, moineau, vous n'êtes pas un rossignol. Et ce *fugaci* du douzième vers? Celui-là est de votre estoc, cueilli dans le tas des épithètes du *Gradus*. J'entends bien que le *dolenda* du onzième vers rattrape la tristesse oubliée, mais croyez-moi, restez près du tronc et déshabitez-vous d'aller voler dans les branches.

Ververt n'écoutait guère. Il repassait sa leçon et s'impatientait en cognant du bec contre le gros de son arbre.

Il reprit :

« De mon héros les illustres malheurs  
Peuvent aussi se promettre des pleurs.  
Sur sa vertu par le sort traversée,  
Sur son voyage et ses longues erreurs  
On aurait pu faire une autre Odyssée  
Et par vingt chants endormir les lecteurs ;

On aurait pu des fables surannées  
Ressusciter les diables et les dieux,  
Des faits d'un mois occuper des années  
Et, sur des tons d'un sublime ennuyeux,  
Psalmodier la cause infortunée  
D'un perroquet non moins brillant qu'Énée,  
Non moins dévot, plus malheureux que lui,  
Mais trop de vers engendre trop d'ennui.  
Les Muses sont des abeilles volages,  
Leur goût voltige, il fuit les longs ouvrages  
Et ne prenant que la fleur d'un sujet,  
Vole bientôt vers un nouvel objet.

Et l'intrépide moineau pépiait sans reprendre haleine :

Heroine meo inclyto et misello  
Speratas lacrymas tuas negabis ?  
Virtutumque vices diutinosque  
Errores et iter periculosum  
Narrans, alteræ Odysseæ poëta  
Vigenos caneret modos soperos,  
Heroas veterumque fabularum  
Cogens surgere Dæmones Deosque  
Necnon mensis opus trahens per annum  
Per sublimia tœdia ambularet,  
Tentans psallere psittaci dolores.  
Encæ par erat, nitens piusque;  
Casu flebilior fuit misello.  
Sed prolixa nimis nimisque lassant,  
Musæ sunt ut apes, volant et errant ;  
Longi nescia nam solet laboris  
Horti sugere flosculos Camæna  
Et mox evolat ad novos amores.

Moi.

Fort bien, bel oiseau. Vous vous gargarisez avec vos petites sonorités. Le couplet des abeilles est assez genti-

ment pépié, mais il est heureux pour vous que Ververt ne vous comprenne pas. Je gage que vous êtes glorieux de votre *ambulare per tædia*, il n'y a pas de quoi, c'est un chemin que vous devez connaître et dans lequel vous aurez de la peine à entraîner tous vos auditeurs. Et puis, il me semble qu'en suivant le fil un peu embrouillé de la période française, vous vous êtes un tantinet perdu vous-même. Le « bon » Gresset peut sommeiller quelquefois, cela arrive bien à Homère, mais ce n'est pas une raison pour vous fourrer la tête sous l'aile.

VERVERT.

Dans vos leçons j'ai puisé ces maximes,  
Puissent vos lois se lire dans mes rimes !  
Si, trop sévère en traçant ces portraits,  
J'ai dévoilé les mystères secrets,  
L'art des parloirs, la science des grilles,  
Les graves riens, les mystiques vétilles,  
Votre enjouement me passera ces traits.  
Votre raison, exempte de faiblesses,  
Sait vous sauver ces fades politesses ;  
Sur votre esprit soumis au seul devoir  
L'Illusion n'eut jamais de pouvoir.  
Vous savez trop qu'un front que l'art déguise  
Plaît moins au ciel qu'une aimable franchise.  
Si la Vertu se montrait aux mortels,  
Ce ne serait ni par l'art des grimaces,  
Ni sous des traits farouches et cruels,  
Mais sous votre air ou sous celui des Grâces  
Qu'elle voudrait mériter des autels.

Cette fois, sûr de sa mémoire et fier de son gosier, le perroquet ne se serait pas arrêté, si, profitant d'un alinéa, le moineau n'eût riposté sans bégayer :

Hoc tu me docuisti obediensque  
Præceptis utinâm patescam alumnus  
Si sincera nimis mea est tabella,  
Hic mysteria tecta si revelor  
Clathrorum studium exhedræque sacræ,  
Artem et mysticulas nugas sororum,  
Mens jucunda meo joco et jocanti  
Indulgere volet, timore vano  
Ridebit ratio soluta; menti  
Solis officiis obedienti  
Vana illudere non potest imago ;  
Sinceram scis enim magis placere  
Cœlo quàm faciem colore pictam.  
Sub nostrâ specie apparere Virtus  
Si vellet, neque compositione  
Oris nec truculentiâ pateret  
Contrà, par tibi Gratiisve vultu  
Aris digna foret diis dicatis.

MOI.

Moineau payen, on ne connaissait de votre temps ni les cloîtres, ni les parloirs. Vous avez traduit de votre mieux, à l'étourdie, en vrai picoreur de tous grains. Vos *clathri* ferment correctement la clôture, mais qu'est-ce au juste que ces *exhedræ* dont le sens est obscur et la quantité douteuse ? La quantité, passereau prosodique, est une commère autrement implacable et incorruptible que la rime avec laquelle il est des accommodements. Combien je regrette pour vous le mot charmant de *salutatorium* qui, dans le latin jeune et poli traduit si galamment l'ironique et quelque peu médisant " parloir ". Cette évocation de révérence eût congrûment accompagné votre *mysticulas nugas sororum* qui rend assez bien les " grands riens " et les " mystiques vécilles ". Mais, depuis le roi Chilpéric, d'odieuse et grammaticale mé-

moire, nul conquérant n'a émancipé la quantité, fût-ce par décret.

VERVERT.

Dans maint auteur, de science profonde,  
J'ai lu qu'on perd à trop courir le monde,  
Très rarement en devient-on meilleur.  
Un sort errant nous conduit à l'erreur.  
Il nous vaut mieux vivre au sein de nos lares  
Et conserver, paisibles casaniers,  
Notre vertu dans nos propres foyers,  
Que parcourir bords lointains et barbares.  
Sans quoi le cœur, victime des dangers,  
Revient chargé de vices étrangers.  
L'affreux destin du héros que je chante  
En éternise une preuve touchante.  
Tous les échos des parloirs de Nevers,  
Si l'on en doute, attesteront mes vers.

PASSER.

Doctis erudientibus, scio quæ  
Sint pericla peregrinationum  
Rarò fit melior viâ viator.  
Errantis socius tenoris error.  
Custodes Larium esse nos oportet  
Atque umbraticolæ domi sedere ;  
Virtutes melius foci fovere  
Quàm lustrare loca hæc remota, de quæis  
Cor victima redit periclitata,  
Externis quoque vitiis onusta.  
Heros quem cano sorte luctuosâ  
Exemplum hoc docet et probat perenné.  
Voces unanimæ echoum Niversi  
Carmen, si dubitas, meum redicent.

Moi.

*Tu quoque, pater mi!* Et vous aussi, Gresset, notre père, doux ami de la simple nature, si peu soucieux de l'esprit qu'on veut avoir, vous vous êtes laissé, au moins une fois dans votre vie, éblouir par l'élythre doré de l'allitération qui vole.

« Un sort *errant* vous conduit à l'*erreur* ».

Vous jouez sur les mots. Familier de l'Évangile et nourrisson des Muses, vous avez un exemple divin et des excuses homériques, mais..... Tenez, vous avez ravi notre moineau. Son équivalent vaut presque le texte, ce qui n'est pas beaucoup dire. Vous grincez du bec, ombrageux Ververt, comme si vous l'entendiez.

Continuez.

#### VERVERT.

A Nevers donc, chez les Visitandines,  
Vivait naguère un perroquet fameux  
A qui son art et son cœur généreux,  
Ses vertus même et ses grâces badines  
Aurient dû faire un sort moins rigoureux  
Si les bons cœurs étaient toujours heureux.  
Ververt (c'était le nom du personnage).  
Transplanté là de l'indien rivage,  
Fut, jeune encor, ne sachant rien de rien,  
Au susdit cloître enfermé pour son bien.  
Il était beau, brillant, lesté et volage,  
Aimable et franc, comme on l'est au bel âge.  
Né tendre et vif, mais encore innocent,  
Bref, digne oiseau d'une si sainte cage,  
Par son esprit digne d'être au couvent.

PASSER.

Vestales apud, oppido in Niverso  
Insignis modò psittacus manebat.  
Ars et mens generosior, volucrum  
Virtutes etiam elegantioeque  
Dignum sorte minus gravi notassent  
Si Fortuna bonis daret favorem.  
Ales Virviridis fuit vocatus ;  
Ganges hunc genuit puerque raptus  
Mundi expers, sine curiositate,  
Venit parvulus in sinum sororum.  
Fulgens, pulcher erat, celer, levisque,  
Blandus, candidus, ut solent Ephebi,  
Natura acer, amans sed innocenter,  
Tam sanctam caveam occupare dignus,  
Dignus mente quidem domûs sacratæ.

MOI.

Est-ce étourderie, pétillant oiseau ? Est-ce maladresse, moineau fanfaron ? Il y a quelque part dans le texte un « pour son bien » d'une finesse particulière dont on ne retrouve pas trace dans la traduction. Les autres défaillances ne manquent pas, *non ego paucis Offendar maculis*, mais *Vestales* pour Visitandines, payen que vous êtes ! Que diraient saint François de Sales et sainte Chantal, s'ils vous entendaient du paradis ? Quelle laïcisation, Juste ciel !

PASSER.

*Confiteor, Domine, quia peccavi, Sed anxius eram et valdè impeditus, Magister ipse infrà dedit exemplum. Quid contrà materiem rebellem agere valebam ?*

MOI.

*Mori.*

VERVERT.

Pas n'est besoin, je pense, de décrire  
Les soins des sœurs, des nonnes, c'est tout dire,  
Et chaque mère, après son directeur,  
N'aimait rien tant; même dans plus d'un cœur,  
Ainsi l'écrit un chroniqueur sincère,  
Souvent l'oiseau l'emporta sur le Père.  
Il partageait dans ce paisible lieu  
Tous les sirops dont le cher Père en Dieu,  
Grâce aux bienfaits des nonnettes sucrées,  
Réconfortait ses entrailles sacrées.

PASSER.

Non describere censeo necesse  
Nonnale officium, sat esse nonnæ.  
Mater quæque suum volucrum amoris  
Rectori socium dabat, fidelis  
Scribæ est hîc memorare veritatem,  
Patrem sæpiùs anteivit ales.  
Hoc in pacifico loco benignum  
Nonnæ è mellifluà manu liquamen  
Rorans, ilia filii in Deoque  
Patris viscera sacra roborabat.

MOI.

Hé bien, effronté picoreur, vous tournez autour du  
texte au lieu de l'embrasser et de l'étreindre ! Le sens y  
est, mais la lettre, la lettre !..

PASSER.

*Littera necat, Domine.*

MOI.

*Necti silent,*



PASSER.

*Per fidem passeris, Domine libenter silerem. Sed sine quæso, psittacum poëmatibus gallici declamationem persequi. Jucundi sunt versus; me illecebris et blanditiis delinunt. non modò Gallicos latinis modis adaptantem sed, et dulciùs, tantùm audientem*

VERVERT.

« Objet permis à leur naïf amour,  
Ververt était l'âme de ce séjour.  
Exceptez-en quelques vieilles dolentes,  
Des jeunes sœurs jalouses surveillantes,  
Il était cher à toute la maison.  
N'étant encore à l'âge de raison,  
Libre, il pouvait et tout dire et tout faire ;  
Des bonnes sœurs égayant les travaux,  
Il becquetait et guimpes et bandeaux.  
Il n'était point d'agréable partie  
S'il n'y venait briller, caracoler,  
Papillonner, siffler, rossignoler.  
Il badinait, mais avec modestie,  
Avec cet air timide et tout prudent  
Qu'une novice a, même en badinant.  
Par plusieurs voix interrogé sans cesse,  
Il répondait à tous avec justesse.  
Tel autrefois César, en même temps  
Dictait à quatre en styles différents.

PASSER.

*Solamen...*

MOI.

Hé bien, bavard, qu'est-ce à dire, vous pépiez encore ? Est-ce là le silence promis ? Tenez, vous n'êtes qu'un

hypocrite, écolier fort en thème. Ce ne sont pas les oreilles qui vous tintent, c'est le bec qui vous démange.  
*Cantus prome vicissim.*

PASSER.

Solamen licitum otioso amori,  
Ales vita fuit domûs sororum.  
Exceptis senibus dolentibusque,  
Moestis excubiis juventœ amœnœ,  
Cunctœ carus erat sodalitati.  
Mentis quàm puerilis esset, illi  
Semper cuncta agere et loqui licebat,  
Semper gratus erat, placebat usque.  
Nonnarum exhilarans laborem, amictum  
Pungebat strophiumque rostro amico.  
Non jucundus erat jocus sine illo.  
In gyros volitat, salit, coruscat,  
Fundit sibila, luscinit, fritinnit.  
Servatâ reverentiâ, jocatur  
Isto cum timido modo jocandi  
Qui mos est proprius novitiarum.  
Multis vocibus et simul vocata,  
Responsum dat avis suum cuique.  
Sic, jussus quatuor simulque dictans,  
Cœsar dissimiles stylos regebat.

MOI.

Vous avez beau ne parler que votre latin et ne nous servir que du Gresset refroidi, je vous soupçonne de romantisme secret, moinelet mon mignon. Ne vous croyez-vous pas un peu cousin de l'alouette de du Bartas qui

Tireliranlirait son tire lire en lire ?

Vous vous piquez au jeu des néologismes et vous trouvez sans doute que *Luscinire* vaut *rossignoler* : je n'y contredis point. Volontiers, vous caressez " d'un bec ami " les *amictus* et les *strophia* des " bonnes sœurs ". Ce sont jeux innocents de passereau supporté comme de perroquet favori, mais vous n'êtes pas à la fin et si, comme je le crains, vous allez jusqu'au bout de nos peines, vous vous perdrez dans le *supellex* du couvent. Je vous attends à " l'alcôve " et à " la boîte aux agnus » .

PASSER.

*Spera finem, Domine.*

VERVERT.

Admis partout, si l'on en croit l'histoire,  
L'amant chéri mangeait au réfectoire.  
Là, tout s'offrait à ses friands désirs ;  
Où qu'encor, pour ses menus plaisirs,  
Pour occuper son ventre infatigable,  
Pendant le temps qu'il passait hors de table,  
Mille bonbons, mille exquises douceurs  
Chargaient toujours les poches de nos sœurs.  
Les petits soins, les attentions fines,  
Sont nés, dit-on, chez les Visitandines.

PASSER.

Admissum ubique avem fuisse narrant.  
In cœnaculo edebat ; hîc amantis  
Tentant mille dapes cupiditatem,  
Quin, mercedulæ ad instar, helluonis  
Ad ventrem infatigabilem occupandum,  
Intervallum epulare lenientes,  
Mille et mille cupedice sororum  
Mille et crustula perulas gravabant.  
Curarum obsequiositas minuta,  
Fama est, filia Visitandinarum.

MOI.

A la bonne heure, vous voyez que le barbarisme n'est pas si gros. Et puis, c'est agréable, n'est-ce pas, de trouver un grand mot, un *sesquipedale verbum* qui se promène sur ses échasses à la fin de l'hendécasyllabique ?

PASSER.

*Non est mirandum, Domine, mihi dicenti insusurravit pater Catullus, qui me pipilantem audit.*

MOI.

Et ton caquet amuse le fin maître des élégances ?

PASSER.

« *Non mihi; subridet jucundis umbra phaleucis.* »

MOI.

Ces ombres de poètes sont d'une indulgence ! J'espère au moins que Gresset ne vous écoute pas ?

PASSER.

*Noli timere, Domine; infericolæ narrant cycnum ambientanensem in paradiso manere, virviridis immemorem,*

VERVERT.

L'heureux Ververt l'éprouvait chaque jour ;  
Plus mitonné qu'un perroquet de cour,  
Tout s'occupait du beau pensionnaire.  
Ses jours coulaient dans un noble loisir.  
Au grand dortoir il couchait d'ordinaire,  
Là, de cellule il avait à choisir.

Heureuse encor, trop heureuse la Mère  
Dont il daignait, au retour de la nuit,  
Par sa présence honorer le réduit !  
Très rarement les antiques discrètes  
Logeaient l'oiseau ; des novices propres  
L'alcôve simple était plus de son goût,  
Car remarquez qu'il était propre en tout.  
Quand, chaque soir, le jeune anachorète  
Avait fixé sa nocturne retraite,  
Jusqu'au lever de l'astre de Vénus  
Il reposait sur la boîte aux Agnus.

PASSER.

Matres Virviridem quotidianum  
Plus quam psittacum et aulicum fovebant.  
Totæ cura domûs avis venusta  
Vitam nobili in otio ferebat.  
Ut dormire cubiculo soleret  
Magno, cellam ibi noctis eligebat.  
Felicem monacham atque ter beatam  
Dignatam redeunte nocte apud se  
Tam gratam retinere tamque honestam !  
Antiquas venerabiles frequenter  
Evitabat avis ; novitiarum  
Comptarum zothecam secretam amabat,  
Omnino ipsa fuit, notate, compta.  
Facto vespere, gratius cubile  
Parvus quando anachoreta occupârat,  
Usque ad Luciferi recursum, amicus  
Fixus pixidi ad Agnus insedebat.

Moi.

Si Catulle vous écoute, effronté cracheur de syllabes,  
que pense-t-il de la *pixis ad Agnus* et de la *zotheca  
novitiarum* ? Approuve-t-il la quantité d'*anachoreta* ?

PASSER.

*Ignotis abstinet, sed feminarum vultui venusto subri-  
det, vel honestarum,*

VERVERT.

« A son réveil de la fraîche Nonnette,  
Libre témoin il voyait la toilette,  
Je dis toilette et je le dis tout bas ;  
Oui, quelque part j'ai lu qu'il ne faut pas  
Aux fronts voilés des miroirs moins fidèles  
Qu'aux fronts ornés de pompons et dentelles.

PASSER.

Primo diluculo palàm videbat  
Nonnam se muliebriter parantem,  
Sic verum, *muliebriter* susurro;  
Legi, nescio ubi, non minus necesse  
Velatæ speculum fidele fronti,  
Quam fronti phrygia arte fimbricatæ.

MOI.

Friquet, que dit Catulle ?

PASSER.

*Aures arrigit virviridi, passeri commodat.*

MOI.

Il vous gâte. Il ne dit rien de *muliebriter* ?

PASSER.

*Silet, Flaccus verò qui nos audit, hoc usus est adverbio*

MOI.

Horace vous écoute, miséricorde ! Quelle mine fait-il ?

PASSER.

*Paulùm muscitat.*

MOI.

*Ulinàm mox dormiat ut non grunnientem audias !*

VERVERT.

Ainsi qu'il est pour le monde et les cours  
Un art, un goût de modes et d'atours,  
Il est aussi des modes pour le voile ;  
Il est un art de donner d'heureux tours  
A l'étamine, à la plus simple toile.  
Souvent l'essaim des folâtres amours,  
Essaim qui sait franchir grilles et tours,  
Au bandeau donne une grâce piquante,  
Un air galant à la guimpe flottante,  
Enfin, avant de paraître au parloir  
On doit au moins deux coups d'œil au miroir.  
Cela soit dit entre nous en silence.

PASSER.

Ut sunt pervigili arte in aulâ et urbe  
Vestitus iterati, ipsiusque sacri  
Veli mos novus ordinem gubernat.  
Stamen femineâ manu positum  
Nonnulâ vice purpuram œmulatur.  
Agmen pennigerum tuum, cui nec  
Clathri nec caveæ queunt obesse,  
Vittis dat speciem decoram, o Cupido,  
Et formâ strophium induit venustâ.  
Quin, visenda soror bis ampliùsque  
Adnuctat speculo probatque vultum.  
Hæc dixisse sat est, silere decet.

Moi.

Ne voilà-t-il pas que vous voulez corriger les maîtres, à présent ? Cette fois Catulle ne vous souffle pas, j'espère, c'est assez de vous écouter. Du coup, Horace doit grogner tout à fait. Comme vous, au premier abord, je ne vois pas bien comment on peut parler et ce qu'on peut « dire en silence ». Le fil est un peu fin, mais ce n'était peut-être pas une raison pour le remplacer par une ficelle.

VERVERT.

Sans autre écart, revenons au béros.  
Dans ce séjour de l'oisive indolence  
Ververt vivait, sans ennuis, sans travaux.  
Dans tous les cœurs il régnait sans partage ;  
Pour lui sœur Thècle oubliait ses moineaux,  
Quatre serins en étaient morts de rage  
Et deux matous, autrefois en faveur,  
Dépérissaient d'envie et de langueur.

PASSER.

Nunc heroa sine exitu canamus.  
Hæc in desidiæ domo otiosæ  
Vivens psittacus, inscius laboris,  
Fit mox unica cura ; passeræ, heu !  
Temnit Thecla soror, canarienses  
Rumpuntur quatuor furore necti  
Et feles duo, gratiosi ad usque,  
Languore invidiâque maccrantur.

VERVERT.

Qui l'aurait dit, en ces jours pleins de charmes  
Qu'en pure perte on cultivait ses mœurs,  
Qu'un temps viendrait, temps de crainte et d'alarmes  
Où ce Ververt, tendre idole des cœurs,



Ne serait plus qu'un triste objet d'horreurs ?  
Arrête, Muse et retarde des larmes  
Que doit coûter l'aspect de tes malheurs,  
Fruit trop amer des égards de nos sœurs.

PASSER.

Quis dixisset in aureis diebus  
Frustrà ejus politos fuisse mores ?  
Hora, Eheu ! sceleris venit metûsque  
In quâ Virviridis ploratur, in quâ  
Cordi cordium amor fit odiosus.  
Siste hîc et lacrymas tene, Camœna,  
Tristes tempus erit vices dolere  
Quùm fel factum erit hocce mel sororum.

Enfin, le moineau se tut. Il était temps, il allait se lancer dans la paraphrase.

Je ne sais si le pépiage monotone de ses derniers versiculets dissipa les fantômes et me plongea dans le meilleur et le plus profond sommeil. Cela se peut. Mais il me semble qu'avant de m'endormir j'adressai à l'insupportable oiseau le discours suivant :

— Vous plaît-il, moineau fort en thème, d'ouïr une petite histoire ? Je l'ai déjà racontée en vers quelque part, mais, *Musæ sunt ut apes, volant et errant*, la prose est plus documentaire.

Vers la fin du grand siècle, vivait à Paris certain abbé, gueux comme un rat d'église et savant comme un docteur en Sorbonne qu'il était. Il cherchait à vendre son latin pour vivre, n'attrapa ni bénéfice, ni cure et mourut prêtre habitué à Saint-Eustache. L'abbé Bizot (c'est ainsi qu'il s'appelait) était « bon poète », dit son biographe, « bien que peu connu dans la république des lettres ». C'est qu'à la barbe d'Apollon, de Racine et de

Boileau, il faisait des vers latins. *Heus, tu, Ravisius Textor !* Il faut voir comme Boileau se moque dans certain dialogue de ces Parnassiens attardés. Notre Bizot qui ne lisait guère restait moutonnièrement dans la bergerie et il alla tout droit se jeter dans la gueule du loup. Il traduisit en beaux hexamètres latinisés le premier chant du Lutrin. « Despréaux vivait alors. Il lui montra cet essai. »

Chose étrange ! il fut bien accueilli.

Mais, laissons parler le biographe :

» Despréaux (*Abstemius Pratellus*) en fut si charmé qu'il l'en félicita et lui dit que sa traduction valait mieux que le français ». Voilà certes un Boileau tout nouveau auquel on ne s'attendait guère. Un psychologue tirerait de cet état d'âme particulier la conséquence que la vanité humaine aime mieux se faire une risette dans une glace d'un sou que de ne pas s'admirer du tout.

Le biographe ajoute que la modestie de l'abbé Bizot ne lui permit pas d'avoir la même idée de son ouvrage. Toutefois l'hyperbole lui monta à la tête et, comme Santeuil, il s'en alla débiter ses vers latins dans les compagnies, ce qui lui attira une aventure.

« Ce premier chant l'ayant fait connaître, dit l'historien, excita la jalousie de plusieurs demi-poètes. Il méprisa d'abord les discours de ces envieux, mais, un jour, étant invité à dîner avec quelques-uns d'entre eux chez un ami commun et après quelques propos forts piquants qu'ils lui tinrent pendant le repas, il fut mis au défi de traduire le cinquième chant. — Je gage cinquante écus, riposta-t-il avec vivacité que je le traduirai au moins aussi bien que le premier, honoré du suffrage du public. La gageure fut sur le champ accep-

tée et cinquante écus furent mis de part et d'autre en main tierce.

» Quelques heures après, notre poète étant rentré chez lui et réfléchissant sur l'engagement qu'il venait de contracter, en sentit toute la témérité. Autant il avait présumé de ses forces, autant fut-il comme consterné à la vue des noms des chanoines combattants et des titres des livres qui leur servaient d'armes dans tout le cours de la bataille. Si, sans préjudicier à ses intérêts, il eût pu rompre cet engagement, il ne l'aurait certainement pas tenu, mais, faisant attention à la perte de son argent et aux railleries que feraient de lui ses antagonistes, il se mit à travailler et parvint au but où il avait d'abord désespéré d'atteindre.

« Quant aux difficultés qu'il éprouva dans le cours de son travail, il m'a avoué qu'elles lui avaient coûté des peines presque incroyables. Il prenait un certain plaisir à m'en faire le détail. Cependant il me fit connaître que les difficultés l'avaient à la fin dégoûté d'un genre de composition aussi appliquant ».

Eclairé par l'exemple d'une si sage et discrète personne, moineau becqueteur de *Gradus ad Parnassum*, gardez un silence prudent, n'engagez aucun pari ridicule et n'essayez pas de vous gargariser le gosier avec les jurons français et les rimes gauloises de Ververt. Ce sont là grasseyements de perroquet pervers.

D'ailleurs, la patience a des bornes, même chez les auditeurs endormis.

Ainsi finit mon rêve, Messieurs. Le moineau s'est envolé, j'espère pour toujours. Je me faisais même un véritable scrupule de vous entretenir de ses étourderies et de ses sottises. Il me semblait que faire parler latin à Ververt était non seulement un puéril anachronisme,

mais encore une grande irrévérence envers un de nos ancêtres, sujet obéissant et respectueux champion de la grammaire française.

En cet état d'esprit et, comme pour lui demander conseil, j'ai fait un pieux pèlerinage au tombeau de notre prophète.

Le marbre parle latin, mes biens chers et très honorés confrères, ne suis-je pas absous ?

Le moineau a son exemple et son excuse.

Il se met, *sub protectione*.

*Jucundæ cunctis memoriæ  
Joannis Baptistæ Ludovici Gresset  
Ambiani  
Inlcyti musarum alumni*

Et il ajoute avec la pierre du glorieux et charmant défunt :

*Declinate à nobis, maligni ».*  
GUSTAVE LE VAVASSEUR.

